

Notre collège depuis la Révolution tranquille

Gilles Bureau

Numéro hors-série, 1993

« Foi et culture feray valoir » : le petit séminaire de Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8470ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bureau, G. (1993). Notre collège depuis la Révolution tranquille. *Cap-aux-Diamants*, 37–41.



Notre collège depuis la Révolution tranquille

Abolition des pensionnats, admission des filles, réforme de l'enseignement, l'institution suit désormais le rythme de la société québécoise, en maintenant sa tradition de qualité.

par Gilles Bureau

JADIS, LES GRANDES INSTITUTIONS ET LES PERSONNAGES importants pouvaient compter sur des historiographes ou des chroniqueurs pour tenir à jour les événements de la vie quotidienne. Actuellement, à moins qu'il n'en survienne un d'importance, il est plutôt rare qu'on les rapporte. Le Séminaire de Québec a son archiviste depuis très longtemps. Encore aujourd'hui, il a son historien: l'abbé Noël Baillargeon, mais il s'est prudemment concentré sur des périodes anciennes, sachant très bien qu'il aurait comme premiers lecteurs une cohorte de marathoniens de la cor-

rection flairant une erreur à des kilomètres. Ce qui, au Séminaire, a souvent réduit au silence les téméraires de la plume.

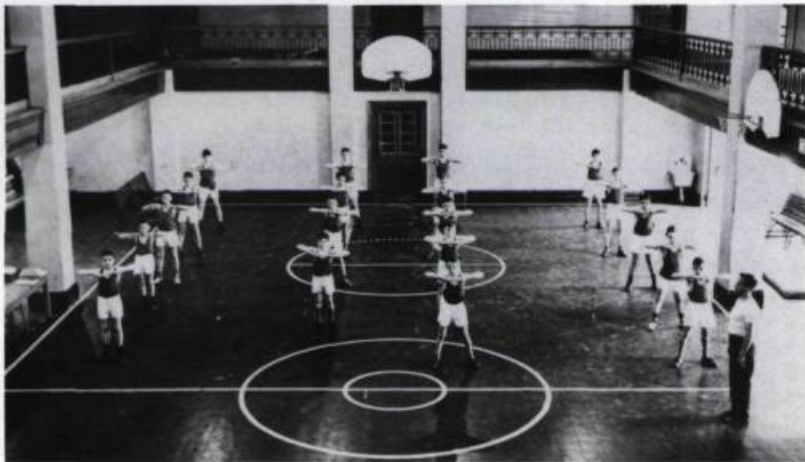
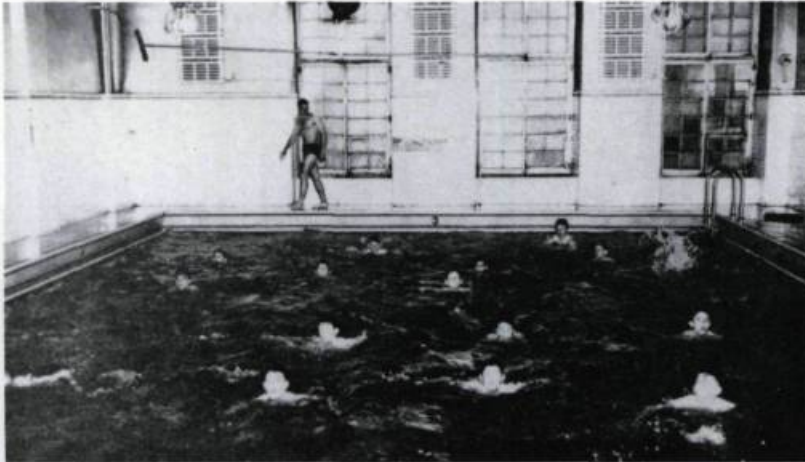
Malgré tout, jetons un regard sur les dernières années du Petit Séminaire de Québec en essayant d'établir ce qu'il serait utile de rappeler sur les personnes (maîtres et élèves), ainsi que sur l'évolution de cette maison d'enseignement liée intimement à l'histoire de l'éducation au Québec.

Les vents de la Révolution tranquille

Comment le Petit Séminaire a-t-il survécu dans une société qui remettait en cause son système d'éducation? Depuis 1960, le Petit Séminaire a suivi l'évolution de la société québécoise. Collège classique, école privée dirigée par une communauté de prêtres, surtout pensionnat uniquement masculin, préparant aux grandes facultés universitaires: théologie, médecine, droit, il saura s'adapter et relever les défis posés.

«Le Petit Séminaire». Des prêtres ou séminaristes en soutane et des élèves sur une patinoire dans la cour du Vieux séminaire montrent bien les changements survenus depuis 1960. Lisette Charest; gravure, eau-forte, aquatinte; juin 1990. (Collection privée).

Est-ce que les élèves de 1960 savaient que tant de changements se préparaient? Dans une école au passé impressionnant, les personnes chargées de transmettre le savoir ne sont habituellement pas celles qui souhaitent le modifier. Le milieu scolaire n'entreprend une modification qu'après une longue réflexion: tel vêtement, telle longueur de cheveux. Et que dire de la venue des filles, changement qui fut si long à s'effectuer?



Ces photographies de 1956 illustrent la piscine et le gymnase, qui ont peu changé depuis. (Archives du Séminaire de Québec).

Il faut avoir entendu les protestations, les commentaires inquiets contre ces commissaires qui avec un prêtre du Séminaire à leur tête, M^{gr} Alphonse-Marie Parent, osaient ainsi changer une formule gagnante. Peu de jeunes accédaient alors aux études supérieures. La notion de décrochage n'existait pas. Les écoles privées formaient l'élite et celui (surtout) qui réussissait la longue épreuve des huit années d'études pouvait espérer un avenir radieux.

Pourtant, ça bougeait de l'intérieur: des 120 finissants de 1964, un seul choisit le Grand Séminaire, signe avant-coureur de changements sérieux. Déjà, la notion de Révolution tranquille avait du succès. Les jeunes ressentent intuitivement les changements et s'enthousiasment plus rapidement que les maîtres.

Les conventuels sont souvent des moments privilégiés pour l'énumération des frustrations de ces anciens jeunes hommes à qui, de 13 à 20 ans, on a imposé un règlement toujours un peu en retard sur les réalités du jour. Il subsistait encore, à l'époque, une hiérarchie chez les élèves: les pensionnaires, rois et maîtres des lieux, les demi-pensionnaires, déjà mieux intégrés, et enfin les externes pour compléter les classes.

Le pensionnat était une sorte de réduction ou village au sens missionnaire du début de la colonie. C'était beaucoup plus facile de surveiller et de modeler des jeunes depuis les Éléments latins jusqu'à la deuxième année de philosophie. Si on pouvait compter sur la compréhension de quelques éducateurs, le système devenait souvent très lourd dans cette période de changements.

Combien d'élèves ont quitté le Petit Séminaire à cause de sorties non autorisées en ville? Combien ont changé de collège à cause de lectures illécites, considérées comme bien innocentes aujourd'hui? Parmi ceux qui sont restés jusqu'à la fin, plusieurs aiment rappeler les frasques accomplies dans une école aux multiples recoins. Cela fait partie de la mythologie des anciens des collèges.

Pourtant, l'expression des frustrations adolescentes passée, les anciens aiment retenir la ténacité des maîtres, la culture et l'ouverture de plusieurs. Ils soulignent l'ardeur au travail de la plupart, l'extraordinaire présence de tel maître de salle, la vie sportive, la vie théâtrale, artistique et musicale. Car une école où l'on passe huit ans de sa vie ne peut que laisser des traces. S'il était difficile de sentir qu'il se passait tant de choses dans la société, l'école n'évoluant pas au même rythme, il subsiste une impression de solidité dans la formation, un sentiment qu'on ne pourra plus échapper au projet de tous ces éducateurs.

Mais avec quelle résistance le Petit Séminaire a-t-il subi les changements de la société? Comment passer de la première place dans le domaine de l'éducation pour se retrouver loin dans le peloton? Comment voir diminuer son personnel de prêtres sans en ressentir une vive douleur? Dans l'Église en général, le recrutement se tarit, il n'est plus question pour les évêques de nommer des prêtres dans les écoles. Plusieurs prêtres ont choisi d'autres voies. En même temps que la Révolution tranquille, le Concile apportait son lot de remises en question dans l'école diocésaine.

Adaptations et réajustements

Durant les trois décennies suivantes, le Séminaire voit fondre ses effectifs de prêtres. C'est le

principal drame de l'institution. Doit-on continuer? Doit-on investir dans la construction d'un gymnase par exemple? Ne vaudrait-il pas mieux tout laisser tomber? Le Séminaire avait consacré une large part de son patrimoine à l'œuvre d'éducation secondaire et collégiale. Après leurs études en théologie, les prêtres allaient poursuivre d'autres études universitaires. Ils voyageaient en Europe et aux États-Unis, cumulant les maîtrises et les doctorats.

Ceux qui étudieront le curriculum des derniers éducateurs-prêtres de l'institution seront étonnés de l'extraordinaire culture cumulée dans tous les domaines: sciences, arts et lettres. Les directeurs ont maintenu jusqu'à la fin la tradition de donner la meilleure préparation à ceux qui devaient consacrer leur vie à l'œuvre d'éducation. D'une centaine qu'ils étaient, à la fin des années 1950, on ne compte plus qu'une dizaine de prêtres maintenant une présence séculaire au Petit Séminaire.

Il serait grand temps de rappeler aux générations actuelles le souvenir de personnes qui ont consacré, pour plusieurs, au-delà de 30 ans à la poursuite d'une œuvre qui était toute leur vie. Faire du Petit Séminaire un lieu de mémoire...

C'est maintenant au tour des laïcs d'assurer la relève. De nos jours, si on cherchait un docteur spécialiste du *Guernica* de Picasso, on le trouverait. L'école n'a plus à dépenser des fortunes pour la formation des maîtres; ils arrivent tout prêts. Il s'agit, comme par le passé, qu'ils réussissent à survivre devant des jeunes intelligents et éveillés. Depuis les années 1940, il y a toujours eu quelques laïcs au Petit Séminaire. La première association de professeurs date de 1947. Actuellement, le nombre d'éducateurs atteint la centaine et le personnel féminin augmente tranquillement. Les professeurs sont regroupés au sein de la CSN; ils se sont même permis une grève de cinq semaines, en 1975. Autre temps...

L'arrivée des écoles polyvalentes et des cégeps a eu des effets contradictoires sur le Petit Séminaire. Les grandes écoles polyvalentes ont contribué à grossir les effectifs du secondaire alors que la gratuité et la diversité des options dans les cégeps ont compliqué grandement la vie de la section collégiale. Toutefois, ce sont surtout les impératifs financiers qui ont entraîné de grands bouleversements.

Un collège privé

En 1968, le gouvernement décide d'une loi de l'enseignement privé. Depuis, à plusieurs reprises, il a resserré les exigences. Accordant une priorité à l'enseignement public, il décide donc de ce qui sera versé à l'école privée. Il est évident qu'il manque toujours d'argent pour faire

fonctionner des écoles habituées à fournir ce qu'il y a de mieux. Durant vingt ans encore, le Séminaire de Québec y est allé en hommes et en ressources. Les deux venant à manquer, il a cédé la responsabilité à d'autres, en 1987. Le manque chronique de fonds limite les réalisations. Il faut à ce moment-là remplacer les investissements par les discours. Aujourd'hui, on parle d'excellence, de diversité de produits. En général, cela coûte cher; mais, en temps difficile, on parle plus qu'on ne dépense.



D'où la nécessité des grands changements. Le premier important fut l'abolition des pensionnats: celui du collégial en 1968 et celui du secondaire en 1975. Ces deux décisions libéreront du personnel et de nombreux locaux qui servaient de dortoirs ou de lieux de rassemblement, ce qui permettra de recevoir un plus grand nombre d'élèves, de modifier, par exemple, le système de bibliothèques au secondaire. D'une armoire par classe contrôlée par le professeur principal, on passe à une bibliothèque centrale avec des spécialistes.

Puis on relocalise les salles d'étude. Abandonnant une salle dans le pavillon du 6, rue de l'Uni-

Au cours des années 1960, les vieux édifices du Petit Séminaire font l'objet d'importantes restaurations. À titre d'exemple, les combles de l'aile des parloirs, jadis dortoirs, puis salle de la fanfare, deviennent une salle d'étude. Photo: Roussel; photo: Environnement Canada, Service des Parcs. (Archives du Séminaire de Québec et collection privée).

versité, le Petit Séminaire utilise, après restauration, deux salles sous les combles du vieux Séminaire. Tout est concentré maintenant au cinquième étage du pavillon de la rue Sainte-Famille. L'école maintient ce qu'elle estime être une caractéristique institutionnelle: réunir, pour étudier dans une même salle, jusqu'à 217 jeunes. Et pourtant, ces jeunes ont souvent leur bureau dans leur propre chambre; à l'heure de l'ordinateur, on continue à vivre en grand groupe.



La participation des enseignants au Défi à l'entreprise 1987 montre la présence de professeurs féminins au Petit Séminaire. Le groupe porte, sur cette photographie, le survêtement sportif des années 1950. («L'Abeille», vol. 34, n° 2, été 1987).

Le second changement majeur fut l'admission des filles. L'ouverture des cégeps en 1967-1968 accélère la décision au collégial. La fermeture de collèges privés amène, en 1971, des demoiselles à la section collégiale. Il faudra attendre 1989 pour qu'une vingtaine de braves jeunes filles soient admises au secondaire dans un des derniers bastions de l'école masculine. Depuis déjà une quinzaine d'années, les professeurs souhaitent un événement aussi heureux, mais la concurrence est vive dans l'univers des écoles privées à Québec. Présentement, à la section collégiale, certaines bonnes années, il y a plus de filles que de garçons. Au secondaire, la progression est régulière, mais le pourcentage devrait demeurer sous les 40%.

Les effectifs étudiants ont beaucoup fluctué durant la période qui a suivi la Révolution tranquille. En 1968, le collégial comptait 367 élèves. En 1980, il connaît une pointe avec 635, mais un creux de 330, en 1989, une situation dramatique. Actuellement les effectifs étudiants ont repris la barre des 500. Certains cégeps de la région comptent jusqu'à 6 000 élèves. Au secondaire, les effectifs ont progressé de façon constante, passant de 564, en 1966, à 954, en 1993.

Après trente ans de réformes en éducation, on peut se demander si le collégial n'aurait pas dû devenir un cégep. Si tel avait été le cas, il y aurait sans doute un cégep du Vieux-Québec, mais plus d'école secondaire, non plus que de place pour l'École d'architecture de l'Université Laval dans les vieux murs de Québec. La résidence des prêtres aurait sans doute une autre vocation et l'ancien couvent des religieuses n'aurait pas été transformé en musée, où est conservé tout l'héritage du Séminaire. En 1967, les personnes qui œuvraient au Petit Séminaire jugeaient inconcevable un tel changement. Les défenseurs de l'école privée affirment aujourd'hui qu'il faut un système témoin en éducation. Un pays ne doit pas se débarrasser de tout son passé.

Voilà pourquoi certaines avenues sont explorées: le baccalauréat international, en 1984, au collégial et, depuis 1990, l'École internationale, au secondaire. Ces deux écoles ouvrent sur le monde, obligent les enseignants à un recyclage personnel très important. Elles donnent aux élèves qui les fréquentent une formation ressemblant à celle de l'ancien cours classique davantage axé sur l'histoire et la littérature, mais conservant toute son importance à la science.

Tous les étudiants suivent les cours réguliers prévus par les ministères du gouvernement. Plusieurs causes expliquent les succès au Petit Séminaire. Ils sont garantis par la tradition d'un cours sérieux, mais aussi par un certain nombre d'élèves qui quittent et choisissent une autre école en cours de route. Le petit nombre d'élèves améliore les statistiques des succès académiques et favorise le Petit Séminaire dans les comparaisons dont on est très friand de nos jours.

Des bâtiments chargés d'histoire

Le Petit Séminaire a la «bougeotte». Depuis ses débuts, il a toujours eu accès à la partie historique que plusieurs regrettent d'avoir quitté en 1987. Les élèves ont abondamment fréquenté la résidence des prêtres, lieu d'accueil et de conseil des éducateurs-prêtres. Des générations d'élèves ont utilisé le corridor du troisième comme principale avenue, des locaux pour l'audiovisuel, le réfectoire des prêtres comme cafétéria. Les élèves avaient sous les yeux un musée vivant, des œuvres magnifiques disséminées partout dans ces lieux d'une grande beauté. Quelle formation! Heureuse époque où la crainte du vol et du vandalisme ne poussait pas à tout cacher dans les musées. Actuellement, le Musée du Séminaire garde le patrimoine du Petit Séminaire qui est une très ancienne école dont les trésors sont peu accessibles, mais très bien conservés.

En 1987, le Petit Séminaire quitte le vieux Séminaire pour se retrouver dans l'édifice du 6, rue de l'Université, ce qui a rendu l'école secondaire

beaucoup plus fonctionnelle. Des dépenses importantes ont été faites pour adapter le pavillon de la rue Sainte-Famille aux normes relatives à la prévention des incendies. Le très beau pavillon du collégial, berceau de l'Université, s'est adapté aux exigences nouvelles de l'enseignement (audiovisuel, sports et sciences) tout en conser-

avec sa philosophie thomiste, son apologétique, ses sciences concentrées en fin d'études de philosophie, ses versions latines où, après six ans de latin, on pouvait être tout fier d'obtenir 12 sur 20 pour une version de quinze lignes traduites de peine et de misère en trois heures, de l'accent mis sur l'histoire de l'Europe ou de l'histoire des



La mascotte sportive du Petit Séminaire est un alérion, élément du blason de l'institution. Jean Poulin, directeur général au cours des années 1970-1980, avait proposé cet emblème qui s'est imposé comme très approprié, grâce aux succès répétés des équipes sportives. (Archives du Petit Séminaire de Québec).



Le 30 mars 1993, le Collège François-de-Laval se porte acquéreur de trois édifices. Lors de la cérémonie de signature des actes notariés sont présents de gauche à droite: Messieurs Claude Robitaille, Louis Bouchard, Jean-Marie Beauchemin, Louis-Joseph Lépine et Louis Dugal. (Archives du Petit Séminaire de Québec).

vant des lieux magnifiques comme la salle des Promotions et le splendide salon de l'Université.

On projette actuellement la construction d'un gymnase. Tous les anciens connaissent les succès sportifs du Petit Séminaire. Cela tient plus à la qualité des enseignants et à la ténacité des athlètes qu'aux installations sportives. Le président Mitterrand a fait construire une pyramide de verre dans la cour du Louvre. Dans le Québec historique de 1993, on devra construire le gymnase du Petit Séminaire sous terre. Tous les édifices du complexe du Séminaire de Québec sont un bel hommage aux talents des constructeurs de leur époque. Aujourd'hui il faut refaire ou enfouir. Depuis le temps qu'un gymnase est promis, espérons que «les sceptiques seront confondus».

Les nostalgiques d'une école masculine dirigée par des prêtres, du bon vieux cours classique

littératures plutôt que sur la lecture des œuvres, de ce temps où il était plus glorieux d'être pensionnaire que de connaître tôt les difficultés de vivre dans le siècle, ceux-là ont oublié bien des misères.

Le Petit Séminaire de 1993 poursuit sa longue marche. Les prêtres du Séminaire ont d'abord laissé l'œuvre à une corporation laïque, en 1987, puis ils ont vendu les édifices en 1993. Certains rêvent de changer le nom de l'école. Ce pays veut tout refaire. Est-ce qu'on honore davantage M^{gr} de Laval en donnant son nom à son école, ou en conservant le nom qu'il a lui-même choisi pour l'œuvre que nous poursuivons? ♦

Gilles Bureau est professeur d'histoire au Petit Séminaire de Québec.